Les Femmes savantes - Notices et notes.

ATTENTION : CETTE COLLECTION EST TEMPORAIREMENT INDISPONIBLE À LA CONSULTATION. MERCI DE VOTRE COMPRÉHENSION
Numéro d'inventaire : 2006.06028
Auteur(s) : Molière
Charles-Marc Des Granges
Type de document : livre scolaire
Éditeur : Hatier (A.) Librairie (8 rue d'Assas Paris)
Imprimeur : Supot (Geo) Imp.
Date de création : 1927
Collection : Les Classiques pour tous ; 13
Inscriptions :
• ex-libris : Alice Halberstadt
Description : Couverture papier fort beige.
Mesures : hauteur : 178 mm ; largeur : 115 mm
Mots-clés : Anthologies et éditions classiques
Filière : Lycée et collège classique et moderne
Niveau : Post-élémentaire
Autres descriptions : Langue : Français
Nombre de pages : 72

Alice Halberstadt

LES CLASSIQUES POUR TOUS

MOLIÈRE

LES FEMMES SAVANTES

LIBRAIRIE HATIER

N° 13

LES FEMMES SAVANTES

PERSONNAGES ET ACTEURS

CHRYSALE, bon bourgeois	MOLIÈRE.
PHILAMINTE, femme de Chrysale . .	HUBERT.
ARMANDE, } filles de Chrysale et	Mlle DE BRIE.
HENRIETTE, } de Philaminte	Mlle MOLIÈRE.
ARISTE, frère de Chrysale	BARON.
BÉLISE, sœur de Chrysale	Mlle VILLEAUBRUN.
CLITANDRE, amant d'Henriette . . .	LA GRANGE.
TRISSOTIN, bel esprit	LA THORILLIÈRE.
VADIUS, savant	DU CROISY.
MARTINE, servante de cuisine	?
L'ÉPINE, laquais	?
JULIEN, valet de Vadius	?
LE NOTAIRE	?

(La scène est à Paris.)

ACTE PREMIER

SCÈNE I

ARMANDE, HENRIETTE

ARMANDE

Quoi ? le beau nom de fille est un titre, ma sœur,
Dont vous voulez quitter la charmante douceur,
Et de vous marier vous osez faire fête ?
Ce vulgaire dessein vous peut monter en tête ?

HENRIETTE

Oui, ma sœur.

ARMANDE

Ah ! ce « oui » se peut-il supporter 5
Et sans un mal de cœur saurait-on l'écouter ?

HENRIETTE

Qu'a donc le mariage en soi qui vous oblige,
Ma sœur... ?

ARMANDE

Ah ! mon Dieu ! fi !

HENRIETTE

Comment ?

ARMANDE

Ah, fi ! vous-dis-je.

3. *Faire fête.* Nous dirions : *vous faire une fête de...* — 6. *Saurait-on* Le verbe *savoir* est très fréquent au XVIIe siècle, dans le sens de *pouvoir*.

Ne concevez-vous point ce que, dès qu'on l'entend,
Un tel mot, à l'esprit, offre de dégoûtant ? 10
De quelle étrange image on est par lui blessée ?
Sur quelle sale vue il traîne la pensée ?
N'en frissonnez-vous point ? et pouvez-vous, ma sœur,
Aux suites de ce mot résoudre votre cœur ?

HENRIETTE

Les suites de ce mot, quand je les envisage, 15
Me font voir un mari, des enfants, un ménage ;
Et je ne vois rien là, si j'en puis raisonner,
Qui blesse la pensée et fasse frissonner.

ARMANDE

De tels attachements, ô Ciel ! sont pour vous plaire ?

HENRIETTE

Et qu'est-ce qu'à mon âge on a de mieux à faire, 20
Que d'attacher à soi, par le titre d'époux,
Un homme qui vous aime, et soit aimé de vous,
Et de cette union, de tendresse suivie,
Se faire les douceurs d'une innocente vie ?
Ce nœud, bien assorti, n'a-t-il pas des appas ? 25

ARMANDE

Mon Dieu, que votre esprit est d'un étage bas !
Que vous jouez au monde un petit personnage,
De vous claquemurer aux choses du ménage,
Et de n'entrevoir point de plaisirs plus touchants
Qu'un idole d'époux et des marmots d'enfants ! 30
Laissez aux gens grossiers, aux personnes vulgaires,
Les bas amusements de ces sortes d'affaires ;
A de plus hauts objets élevez vos désirs,
Songez à prendre un goût des plus nobles plaisirs,
Et traitant de mépris les sens et la matière, 35
A l'esprit, comme nous, donnez-vous toute entière.
Vous avez notre mère en exemple à vos yeux,
Que du nom de savante on honore en tous lieux ;
Tâchez, ainsi que moi de vous montrer sa fille,
Aspirez aux clartés qui sont dans la famille, 40
Et vous rendez sensible aux charmantes douceurs
Que l'amour de l'étude épanche dans les cœurs ;
Loin d'être aux lois d'un homme en esclave asservie,
Mariez-vous, ma sœur, à la philosophie
Qui nous monte au-dessus de tout le genre humain, 45
Et donne à la raison l'empire souverain,

26. *étage ;* degré, rang. — 30. *Idole.* Ce mot était alors du masculin. — 35. *De mépris ;* avec mépris. Les prépositions *à* et *de* sont, au XVIIe siècle, d'un emploi très étendu ; on les trouve là où nous mettons : *par, sur, avec, etc...* — 36. *Toute entière.* La grammaire exige *tout entière.* — 40. *Clartés ;* connaissances intellectuelles (Cf. *lumières*). Sens différent au v. 82.

Soumettant à ses lois la partie animale,
Dont l'appétit grossier aux bêtes nous ravale.
Ce sont là les beaux feux, les doux attachements,
Qui doivent de la vie occuper les moments ; 50
Et les soins où je vois tant de femmes sensibles
Me paraissent aux yeux des pauvretés horribles.

HENRIETTE

Le Ciel, dont nous voyons que l'ordre est tout-puissant,
Pour différents emplois nous fabrique en naissant ;
Et tout esprit n'est pas composé d'une étoffe
Qui se trouve taillée à faire un philosophe. 55
Si le vôtre est né propre aux élévations
Où montent des savants les spéculations,
Le mien est fait, ma sœur, pour aller terre à terre,
Et dans les petits soins son faible se resserre. 60
Ne troublons point du ciel les justes règlements,
Et de nos deux instincts suivons les mouvements.
Habitez, par l'essor d'un grand et beau génie
Les hautes régions de la philosophie,
Tandis que mon esprit, se tenant ici-bas, 65
Goûtera de l'hymen les terrestres appas.
Ainsi, dans nos desseins l'une et l'autre contraire
Nous saurons toutes deux imiter notre mère :
Vous, du côté de l'âme et des nobles désirs,
Moi, du côté des sens et des grossiers plaisirs ; 70
Vous, aux productions d'esprit et de lumière,
Moi, dans celles, ma sœur, qui sont de la matière.

ARMANDE

Quand sur une personne on prétend se régler
C'est par les beaux côtés qu'il lui faut ressembler
Et ce n'est point du tout la prendre pour modèle, 75
Ma sœur, que de tousser, et de cracher comme elle.

HENRIETTE

Mais vous ne seriez pas ce dont vous vous vantez
Si ma mère n'eût eu que de ces beaux côtés :
Et bien vous prend, ma sœur, que son noble génie
N'ait pas vaqué toujours à la philosophie. 80
De grâce, souffrez-moi, par un peu de bonté,
Des bassesses à qui vous devez la clarté ;

52. *Me paraissent aux yeux* ; paraissent à mes yeux. — 60. *Faible.* Adjectif pris substantivement (Cf. *Misanth.*, v. 354). On dit encore : *le fort et le faible de chacun.* — 63. *Génie.* Sens du latin *ingenium*, naturel. Cf. BOILEAU : Dans son *génie* étroit il est toujours captif (*A. poét.*, v. 5). — 71. *Aux* Cf. note du v. 35. — 74. *Il lui faut ressembler.* Au XVIIe siècle, quand un pronom est complément d'un infinitif dépendant lui-même d'un verbe à un mode personnel, ce pronom se place devant le groupe formé par le verbe et l'infinitif : *Je m'irais pendre...* (*Mis.*, v. 28) ; *Je me veux guérir* (*Dép. am.*, v. 1295), etc... — 79. *Génie.* Cf. v. 63. — 82. *Clarté*, ici : le jour, la naissance (sens différent au v. 40).

Et ne supprimez point, voulant qu'on vous seconde,
Quelque petit savant qui peut venir au monde.

ARMANDE

Je vois que votre esprit ne peut être guéri 85
Du fol entêtement de vous faire un mari ;
Mais sachons, s'il vous plaît, qui vous songez à prendre :
Votre visée au moins n'est pas mise à Clitandre ?

HENRIETTE

Et par quelle raison n'y serait-elle pas ?
Manque-t-il de mérite ? Est-ce un choix qui soit bas ? 90

ARMANDE

Non ; mais c'est un dessein qui serait malhonnête,
Que de vouloir d'une autre enlever la conquête ;
Et ce n'est point un fait dans le monde ignoré
Que Clitandre ait pour moi hautement soupiré.

HENRIETTE

Oui ; mais tous ces soupirs chez vous sont choses vaines, 95
Et vous ne tombez point aux bassesses humaines ;
Votre esprit à l'hymen renonce pour toujours,
Et la philosophie a toutes vos amours.
Ainsi, n'ayant au cœur nul dessein pour Clitandre,
Que vous importe-t-il qu'on y puisse prétendre ? 100

ARMANDE

Cet empire que tient la raison sur les sens
Ne fait pas renoncer aux douceurs des encens,
Et l'on peut pour époux refuser un mérite
Que pour adorateur on veut bien à sa suite.

HENRIETTE

Je n'ai pas empêché qu'à vos perfections 105
Il n'ait continué ses adorations ;
Et je n'ai fait que prendre, au refus de votre âme,
Ce qu'est venu m'offrir l'hommage de sa flamme.

ARMANDE

Mais à l'offre des vœux d'un amant dépité
Trouvez-vous, je vous prie, entière sûreté ? 110
Croyez-vous pour vos yeux sa passion bien forte,
Et qu'en son cœur pour moi toute flamme soit morte ?

HENRIETTE

Il me le dit, ma sœur, et, pour moi, je le croi.

ARMANDE

Ne croyez pas, ma sœur, d'une si bonne foi,
Et croyez, quand il dit qu'il me quitte et vous aime, 115

83. *Voulant* ; puisque vous voulez. — 88. *Mise à* ; appliquée à. — 102. *Encens* ; au sens de *compliments*. — 113. *Croi.* Forme logique de la 1re personne (latin *credo*) ; l's était réservé pour la 2e personne (latin *credis*). Mais cette forme était déjà remplacée au XVIIe siècle par la forme analogique : *Je crois* ; elle n'était plus en usage comme de nos jours, que pour la rime.